

[2] CHAPITRE I.

DES MOYENS QUE NOUS TENONS POUR PUBLIER &
AMPLIFIER LA FOY PARMY LES SAUAGES.

LA superstition, l'erreur, la barbarie, & en fuite le peché, font icy comme dans leur empire, nous nous feruons de quatre grandes machines pour les renuerfer; Premièrement nous faisons des courfes pour aller attaquer l'ennemy sur les terres par les propres armes, c'est à dire, par la cognoiffance des langues Montagnese, Algonquine, & Hurone. Quand les portes nous feront ouuertes dans d'autres nations encor plus esloignées, nous y entrerons si Dieu nous preste secours. Or ie diray en passant sur ce point, que plusieurs n'attendoient rien des vieilles fouches Sauages. Toute l'esperance n'estoit que dans la ieunesse; mais l'experience nous apprend qu'il n'y a bois si sec que Dieu ne fasse reuerdir, quand il luy plaist. Nous commençons à voir dans les Hurons [& p]army nos Montagnets & Algonquins, qu[elque]s familles profesfer publiquement la Foy, & frequenter les Sacremens avec vne deuotion & modestie qui n'a rien de Sauage que l'habit. Cette basse estime qu'on auoit de nos pauvres Sauages errans, le doit changer en des actions de grace & de benediction, comme nous verrons cy apres.

Secondement comme ces peuples font attaqués [3] de grandes maladies, nous procurons qu'on leur dresse vn hospital. On y traueille maintenant fort